

Le Chlamydosauve.

Numéro d'inventaire : 1979.29983.7

Auteur(s) : Theodor Susemihl

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lefèvre (Théodore) (Paris)

Imprimeur : Créte fils, Corbeil

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Susemihl (Johann Theodor)

Description : papier fin violet, imprimé en N&B. .

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 200 mm

Notes : "Collection approuvée pour l'enseignement" Recto (gravure): un lézard d'Indonésie.

Verso: texte anonyme sur "Le Chlamydosauve ou lézard à manteau". Couverture identique :
4.3.02/ 1979. 30833 (3) [Format 3]

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

LE CHLAMYDOSAURE OU LÉZARD A MANTEAU

Classe des Reptiles.

Ordre des Sauriens.

La Nouvelle-Hollande est sans contredit le pays le plus extraordinaire qu'il y ait sur le globe; il n'y a rien qui ne ressemble à ce que l'on a vu ailleurs, et l'on dirait que la nature obéit à d'autres lois d'organisation. Les fleurs ont les formes les plus bizarres; les fœtes d'œcotypus ont un feuillage d'un blanc livide; les productions les plus singulières; elles sont peuplées de kangourous, qui ne peuvent marcher qu'en sautant; de phalangers qui, semblables à des écureuils, ont au-dessous du corps couvert de poil comme un hérisse, les pattes d'une longueur, le bec d'un canard, toutes les habitudes d'un rat d'eau, mais qui font des œufs comme les oiseaux; d'autres mammifères qui cachent leurs poils dans un sac, sous leur ventre. Il n'est pas jusqu'aux hommes habitant cette terre étrange, qui n'aient leurs formes, leurs couleurs et leur caractère tout à fait différents des autres hommes.

Le lézard à manteau, ou chlamydosaure, n'est pas le moins extraordinaire des enfants de la Nouvelle-Hollande. Sa taille atteint près de quatre-vingt-cinq centimètres de longueur, mais sa queue grêle et cylindrique, recouverte, comme le reste du corps, de petites écailles imbriquées, en représente au moins les deux tiers, il est d'un joli blanc et rose, avec quelques bandes transversales plus claires et plus foncées. La face supérieure des pattes de derrière et de la base de la queue est rayée de brun. Sa langue est assez épaisse, pointue à son extrémité et un peu bifurquée au haut; ses dents sont fortes, et dirigées en vis-à-vis; celles des mâchoires supérieures ont cinq à six dents tranchées et un peu crochues. Mais ce qui est animal à de plus singulier, c'est une queue collée de peu moins, couverte sur l'une et l'autre face de petites écailles rhomboidales et serrées. Cette espèce de manteau est destinée en vue à son bord supérieur.

Le chlamydosaure fait une guerre à mort aux insectes ailés, mouches, papillons, etc. Il les poursuit sur la terre, sur les arbres, et partout où il peut les rencontrer; mais n'ayant pas, comme beaucoup d'animaux de sa classe, une longue langue chargée de déployer toute son agilité pour s'en emparer. Néanmoins, par conséquent, grimpant, fût-il d'avoir les ongles assez crochues et les doigts assez forts, il lui arrive quelquefois, en descendant d'un rameau à un autre, pour atteindre un insecte, de manquer son coup et de tomber au pied de l'arbre. Or, il se laisserait infailliblement dans sa chute, si sa collerette ne lui servait de parachute. Dès qu'il se sent perche équilibrée, il dirige son corps et le ramène en ligne droite comme un filon; il applique exactement ses jambes sur ses flancs et le tour de sa queue; il étend sa collerette, puis il se laisse tomber sans la moindre inquiétude; son corps s'arrête de lui-même entre ses deux parachutes, il se tient, et l'animal descend doucement à terre, en se balançant au gré du vent.

Mais le chlamydosaure fait, rarement cette chute dangereuse pour lui; il emploie plus souvent la ruse pour s'em-

parer de sa proie, tout en se livrant à une douce paresse, ce qu'il paraît affectionner beaucoup. Ses longs doigts lui donnent une facilité merveilleuse pour courir sur la mousse et les feuilles sèches, aussi se plaît-il beaucoup sur le bord des jets, ou au pied des rochers moussus; c'est là qu'il passe des heures entières au soleil, dans l'immobilité la plus complète, en attendant que le hasard amène un insecte à la portée de sa queue. Pour n'être pas reconnu de ses victimes, qui prendraient la fuite en l'apercevant, il enfonce le corps dans un trou, sous la mousse, et il en masque l'entrée avec sa collerette. Lorsque, fût-ce de nuit, ressemblant beaucoup alors à une feuille sèche étendue à plat sur la terre, et ayant jusqu'à vingt-cinq centimètres de diamètre; on ne peut distinguer que le bout de son manteau et ses yeux. Il dort dans cette attitude jusqu'à ce qu'il sente un petit animal passer sur la petite feuille sèche; aussitôt cette collerette s'élève, s'agite avec rapidité; l'insecte étonné se cabre et se précipite vers la queue fatale, et se trouve pris et avalé avant d'avoir pu se reconnaître, puis le lézard se rendort tranquillement en attendant une autre proie.

Ce mot pour la paresse, commun à tous les reptiles, vient sans doute de la même cause que, dans les pays tempérés, les fait s'engourdir pendant l'hiver. Cette cause est dans le peu de chaleur de leur sang, à peine plus chaud que la température de l'air; les résultats en sont que tous ces animaux n'ont besoin de respirer qu'à de longs intervalles, ce qui leur donne la faculté de rester sous l'eau, sans se noyer, beaucoup plus longtemps que les mammifères, quelques-uns même plusieurs heures de suite. Tels sont les lézards, les crocodiles, les couleuvres, les serpents, etc. Nos pays, trompés par les apparences, les croient amphibies, et s'imaginent qu'ils peuvent indifféremment vivre dans l'eau ou sur la terre; mais les progrès de l'anatomie comparée ont rectifié cette vieille erreur.

Quoi qu'il en soit, comme les lézards, famille à laquelle appartient le chlamydosaure, ce lézard ne se borne pas à manger des insectes, il attaque fort bien les oiseaux de petite taille, et surtout leurs œufs ou leurs petits, quand il peut les surprendre dans le nid. Faut-il de gros vivants, il se contente d'herbe, de feuilles et de petits fruits au bois, de dernière fois sur les extrémités, et cependant on ne peut le reconnaître en doute, car on a retrouvé des débris très-reconnaissables de ces différentes substances dans l'estomac de quelques-uns de ces animaux que l'on a disséqués au Jardin des Plantes de Paris.

Le chlamydosaure habite dans des trous d'arbres ou des crevasses de rochers, mais toujours dans des endroits frais et humides au midi. Les indigènes de la Nouvelle-Hollande, sans lui faire procession la chasse, ne mangent jamais, quand ils en trouvent l'occasion, de s'en emparer pour le manger, et ils trouvent sa chair fort bonne, comparable, pour le goût et la couleur, à celle d'une jeune tortue de mer.

COLLECTION APPROUVÉE POUR L'ENSEIGNEMENT

CAHIER d'appartenant à



LE CHLAMYDOSAURE